

Quels sont donc les principes dont je parle, ceux que révèlent nos récentes mesures législatives et notre budget supplémentaire? Selon les principes conservateurs, toute mesure législative doit être de nature à aider les gens à s'aider eux-mêmes; aucun gouvernement central n'incarne la sagesse ni la perfection. Contrairement aux régimes libéraux antérieurs, nous ne prétendons pas avoir réponse à tout, ni, comme je l'ai souvent dit déjà, posséder tous les talents des dieux.

L'hon. M. Pickersgill: Avez-vous dit que vous les aviez ou que vous ne les aviez pas?

M. Grafftey: Les principes conservateurs exigent que nous collaborions avec les municipalités et les provinces. Je me contente de vous signaler que nous voyons de nos jours les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral travailler ensemble dans un esprit de véritable compréhension progressiste et de compromis en vue de rapatrier notre constitution. Les principes conservateurs exigent une compréhension d'un organisme local autonome. Je qualifie donc notre programme de programme progressiste en vue d'une expansion économique réalisée en commun. Les honorables vis-à-vis peuvent bien se moquer s'ils le veulent. Du moins l'expression est originale.

Comme les honorables vis-à-vis, j'ai écouté les débats qui se sont déroulés au cours des élections aux États-Unis, ainsi que toutes les délibérations qui les ont précédées. J'ai remarqué que l'honorable député d'Essex-Est a déclaré récemment que le programme libéral avait quelque chose à voir avec les frontières canadiennes. Avec toute sa sagesse et son originalité, mon honorable ami pourrait certes composer quelque chose de son cru. De toute façon, nous avons tous suivi avec intérêt la campagne électorale aux États-Unis.

Nous comprenons que ce programme progressiste, en vue d'une expansion économique collective, tient compte du fait que les problèmes modernes, contemporains, doivent être résolus en collaboration avec les provinces, l'industrie, les syndicats ouvriers, les municipalités, les cultivateurs et tous les Canadiens.

J'ai remarqué qu'au cours du récent congrès libéral, alors qu'un grand nombre d'anciens membres du parti avaient beaucoup à dire à propos de la politique et de la doctrine libérales ici à la Chambre, la vieille garde a été, en grande partie, oubliée. J'espère avoir l'occasion de discuter amicalement, en dehors de la Chambre, du contact que ces anciens viennent d'avoir avec les humbles du parti: j'espère que cela n'a pas été trop douloureux.

L'un des points que le chef de l'opposition (M. Pearson) a mentionné au cours du présent débat à été qu'un grand nombre de mesures législatives et de décrets adoptés récemment par le gouvernement actuel dépendaient de l'initiative de la population. Voilà le fond de tout le débat actuel; voilà qui souligne l'une des différences fondamentales entre le gouvernement actuel et l'opposition officielle. Nous avons confiance en la force et l'initiative de la population, alors qu'eux n'y ont pas confiance.

Contrairement au parti libéral qui déclarait, peu de temps avant la Confédération, qu'elle était presque une impossibilité; contrairement au parti libéral qui prétendait que le Pacifique-Canadien ne pouvait être construit d'un littoral à l'autre; contrairement au parti libéral qui a qualifié notre vision septentrionale de quelque chose comme, —je crois que cela ressemblait à ceci,—d'une vision «d'iglou en iglou», notre parti...

L'hon. M. Pickersgill: Cauchemar!

M. Grafftey: ...envisage les choses avec un optimisme expansif. C'est avec optimisme que nous croyons en un Canada allant toujours de l'avant. Lorsqu'il a dit que le vingtième siècle appartiendrait au Canada, sir Wilfrid Laurier n'imaginait, sans doute, jamais un parti libéral comme celui que nous avons aujourd'hui, qui prétendrait que notre pays est sur le déclin et n'a aucun avenir. Je crois, avec sir Wilfrid Laurier, que le vingtième siècle est celui du Canada. Je voudrais que les vis-à-vis, les membres du parti libéral, se joignent à nous et partagent notre optimisme et notre confiance dans le progrès...

M. Habel: Il ne savait pas que les Tories seraient au pouvoir.

M. Grafftey: ...à l'instar des philosophes comme Platon et des poètes romantiques comme Coleridge.

L'hon. M. Martin: Platon n'était pas un poète romantique.

M. Grafftey: Notre parti se fonde aussi sur l'espoir. Nos mesures législatives s'inspirent d'optimisme. Mais les libéraux font preuve, dans leurs énoncés, d'un esprit négatif. Je tiens à dire que, quelque grande que devienne la popularité de la doctrine destructive, l'esprit positif bien affirmé gagnera à la longue la partie, à moins que toute la structure de notre civilisation ne se désagrège avant.

Je crois que l'économie du Canada aujourd'hui est saine. Je crois aussi qu'un pessimisme qui affirme que tout va mal peut avoir, du point de vue psychologique, un effet destructif. Je sais que si j'étais en pleine forme